Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 95 (1967-1968)
Heft: 3-4

Artikel: Propos du vignoble
Autor: Mat.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-234692

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Propos du Vignoble

Si le temps s'est gâté en septembre, le mois d'octobre a été merveilleux ! Depuis des années l'on n'avait pas eu un temps pareil pour vendanger.

Chaque jour la maturation augmentait et les sondages s'amélioraient. Le « 67 » sera sûrement un bon, même un excellent vin. Avant de se prononcer définitivement, attendons la fermentation. Quant à la quantité, les vignerons, en général, ont été trompés en bien.

Les vendanges, aujourd'hui, se modernisent, se mécanisent. Il faut aller vite, le temps c'est de l'argent ! Dans certaines exploitations, dans les grands vignolages et chez les gros propriétaires, plus de seilles, plus de brantes, mais des caisses jaunes ou rouges que l'on porte ou traîne entre les rangées de ceps.

Les brantards ne sont plus que des porteurs de cacolet qui acheminent les caisses de couleur jusque sur le camion qui les mènera au pressoir. Ont-ils seulement encore le temps de « payer les grappillons » ?

Bien des vignerons utilisent encore les seilles, les brantes, les cuviers. Qui sait ? dans quelques années, il n'y aura peut-être plus de vendangeuses... les hommes auront inventé une mécanique qui fera le travail. Il faut aller avec le progrès ! Tenez, cette année, on ne ramassait même plus les grains tombés à terre. C'est du temps perdu, paraît-il. Si les vieux revenaient !...

Jadis, les enfants qui étaient trop jeunes pour être « à l'orne » se promenaient derrière les vendangeuses pour recueillir les grains. J'entends encore mon grand-père nous dire, à nous les gamins d'alors : « Sacrés botzards (c'était son mot), voulez-vous ramasser les grains ? C'est avec les grains qu'on fait le vin et non avec « les manches » ! »

On ne ramasse plus les grains, comme on ne rend plus les bouteilles vides. Les remettre en état coûte plus cher que les bouteilles neuves, alors, on les met à la poubelle...

Les vendanges sont faites et bien faites. Déjà, en passant devant les caves de nos villages, vignerons, l'odeur du moût qui fermente nous picote les narines et l'on se réjouit de déguster le « nouveau ».

Mat.

EN DERNIÈRE HEURE

† Constant Pouly

L'Amicale dâi Patoisan don Dzorat, Lè Râpa, Savegni, Forî, lè bin èprouvâïe sti an. Aprî noutro cher président Aloïs Chappuis, dama Emma Chapuis, è noutra dévouâïe segrètèro Ida Rouge, Dieu no reprein noutro ami Constant Pouly. A tota sa famille va noutra sincère sympathie. Constant Pouly ètâi on modeste, ma assidu à noûtrè tenâblya, l'avâi adî grand plyèsî à no conta on anectode. Cher ami Constant, te va bin no manquâ, ma ton rassovenî no reste.